

# le nuage AMOUREUX

Création TJP  
d'après Nazim Hikmet



Mise en scène: Grégoire Callies  
Avec Gabriel Callies, Delphine Crubézy,  
Melih Düzenli

Service des relations avec le public  
Gisèle Lichti      Delphine Verger  
Tel: 03 88 24 58 06      Tél: 03 90 23 68 21  
giselelichti@theatre-jeune-public.com  
dverger@theatre-jeune-public.com  
<http://www.theatre-jeune-public.com>

Théâtre  
**TJP**  
Centre Dramatique National  
d'Alsace · Strasbourg

# Le nuage amoureux

TJP Grande Scène : 7, rue des Balayeurs 67000 STRASBOURG

Représentations en temps scolaire : jeudi 14 et mardi 19 décembre à 14h30

Le mercredi après-midi : 13 et 20 décembre à 15h

En soirée : mardi 12, samedi 16 et mardi 19 décembre à 20h30

**Spectacle tout public dès 10 ans**

*Un campement. Sommes-nous dans un camp de réfugiés ? En bordure d'une grande ville, dans un campement de transit, une friche, le lendemain d'une catastrophe...*

*Trois personnes, une femme, un homme et un adolescent, sont là, sous une tente avec ce qu'ils ont probablement sauvé de leurs biens, et qui tient dans des cantines : souvenirs, traces d'enfance, outils de travail, ustensiles de cuisine...*

*Le soir tombe sur le campement. La femme est couchée sous des couvertures, l'adolescent bricole près du feu, lorsque l'homme rentre après une journée en quête d'un travail, d'un logement, de papiers administratifs... Personne ne le salue, chacun est fermé aux autres. Il s'assoit auprès de sa femme, et lui dit doucement. « Ne sois pas triste, les braves gens, les braves bêtes et les bons nuages ne sauraient disparaître. Celui qui sait aimer ne meurt pas. Les braves gens connurent le bonheur dans la contrée du nayl, et les méchants furent châtiés. »*

*Comme dans un lent retour en arrière, ils vont nous raconter Le Nuage amoureux, de Nâzim Hikmet...*





«L'histoire que je voudrais raconter est celle de cette femme, Gülsen (la joie), de cet homme, Mettin (celui qui tient le coup) et de cet adolescent, Adem (l'Homme). Pour Mettin, il est insupportable que sa femme s'enfonce dans le malheur, et que ce soir-là soit, comme tous les autres, envahi par l'ombre naissante et le froid, la séparation et la solitude. Quand il évoque « les bons nuages », qui ne sauraient disparaître, il rappelle à Gülsen une comptine, une histoire qui fait partie de leur mémoire collective au même titre que *Le petit chaperon rouge* peut faire partie de celle des français. Il vont doucement entrer dans ce *Nuage Amoureux*, pour exorciser le présent, en nous racontant l'histoire d'Aïché et son combat contre Seyfi le Noir. Avec cette histoire dont ils connaissent chaque phrase et chaque mélodie, Mettin contraint Gülsen à reprendre la route.

*Le Nuage Amoureux*, loin d'être une histoire sans enjeu pour enfants sages, est un manifeste politique, un appel à la liberté, à l'espoir et

à l'action. Avec Delphine Crubézy, Melih Düzenli et Gabriel Callies, nous allons raconter cette histoire en nous appuyant sur le conte comme sur un texte dramatique, et en utilisant tous les moyens dont nous disposons, musique, jeu d'acteur, manipulation d'objets, vidéo...»

**Grégoire Callies**

**Adaptation et mise en scène :**

**Grégoire Callies**

**Avec Gabriel Callies,**

**Delphine Crubézy, Melih Düzenli**

**Assistanat de mise en scène :**

**Hélène Hamon**

**Décor :**

**Jean-Baptiste Manessier**

**Création Lumière et vidéo :**

**Christian Peuckert**

**Bande son : Jean-François Felter**

**et Thomas Fehr**

**Régie :**

**Pascal Mazeau**

**Collaboration artistique :**

**Gilbert Meyer**

Je suis né en 1902  
Je ne suis jamais revenu dans ma ville natale  
Je n'aime pas les retours  
A l'âge de trois ans à Alep, je fis profession de petit-fils de pacha  
A dix-neuf ans à Moscou, d'invité du Comité central,  
Et depuis ma quatorzième année, j'exerce le métier de poète  
Il y a des gens qui connaissent les diverses variétés de poissons  
Moi celles des séparations  
Il y a des gens qui peuvent citer par cœur le nom des étoiles  
Moi ceux des nostalgies  
J'ai été locataire et des prisons et des grands hôtels,  
J'ai connu la faim et aussi la grève de la faim et il n'est pas de mets dont j'ignore le goût.  
Quand j'ai atteint trente ans on a voulu me pendre,  
A ma quarante-huitième année on a voulu me donner le Prix mondial de la paix et on me l'a donné.  
Au cours de ma trente-sixième année, j'ai parcouru en six mois  
Quatre mètres carrés de béton  
Dans ma cinquante-neuvième année j'ai volé de Prague à La Havane en dix-huit heures  
Je n'ai pas vu Lénine, mais j'ai monté la garde près de son catafalque en 1924,  
En 1961 le mausolée que je visite, ce sont ses livres.  
On s'est efforcé de me détacher de mon parti  
Ça n'a pas marché  
Je n'ai pas été écrasé sous les idoles qui tombent.  
En 1951 sur une mer, en compagnie d'un camarade, j'ai marché vers la mort.  
En 1952, le cœur fêlé, j'ai attendu la mort quatre mois allongé sur le dos.  
J'ai été fou de jalousie des femmes que j'ai aimées.  
Je n'ai même pas envié Charlot pour un iota.  
J'ai trompé mes femmes  
Mais je n'ai jamais médité derrière le dos de mes amis.  
J'ai bu sans devenir ivrogne,  
Par bonheur, j'ai toujours gagné mon pain à la sueur de mon front.  
Si j'ai menti c'est qu'il m'est arrivé d'avoir honte pour autrui,  
J'ai menti pour ne pas peiner un autre,  
Mais j'ai aussi menti sans raison.  
J'ai pris le train, l'avion, l'automobile,  
La plupart des gens ne peuvent les prendre.  
Je suis allé à l'opéra  
La plupart des gens ne peuvent y aller et en ignorent même le nom,  
Mais là où vont la plupart des gens, je n'y suis pas allé depuis 1921 :  
A la mosquée, à l'église, à la synagogue, au temple, chez le sorcier, mais j'ai lu quelquefois dans le  
marc de café.  
On m'imprime dans trente ou quarante langues mais en Turquie je suis interdit dans ma propre  
langue  
Je n'ai pas de cancer jusqu'à présent,  
On n'est pas obligé de l'avoir  
Je ne serai pas Premier ministre, etc.  
Et je n'ai aucun penchant pour ce genre d'occupation.  
Je n'ai pas fait la guerre,  
Je ne suis pas descendu la nuit dans les abris,  
Je n'étais pas sur les routes d'exode,  
Sous les avions volant en rase-mottes,  
Mais à l'approche de la soixantaine je suis tombé amoureux.  
En bref, camarade,  
Aujourd'hui à Berlin, crevant de nostalgie comme un chien,  
Je ne puis dire que j'ai vécu comme un homme  
Mais le temps qu'il me reste à vivre,  
Et ce qui pourra m'arriver  
Qui le sait ?

Ecrit le 11 septembre 1961 à Berlin-Est